

Bondrée - Andrée A. Michaud

Michel Biron

Numéro 80, printemps 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

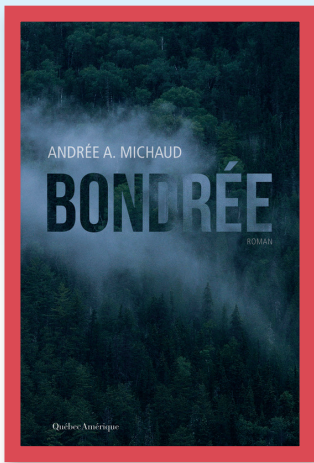
1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biron, M. (2020). Bondrée - Andrée A. Michaud. *L'Inconvénient*, (80), 21–21.



Bondrée

Andrée A. Michaud

La romancière Andrée A. Michaud possède une des voix les plus originales de la littérature québécoise contemporaine. De tous les écrivains qui, au Québec, ont pratiqué le roman noir, elle est sans doute celle qui a le plus contribué à donner à ce genre mal-aimé ses lettres de noblesse. Ses romans sont d'ailleurs bien plus que des polars : ils appartiennent de plein droit à la littérature au sens le plus fort. La critique ne s'y est pas trompée : Andrée A. Michaud a obtenu pour *Bondrée* (2014) les petits et les grands honneurs, depuis le prix Saint-Pacôme remis par la Société du roman policier de Saint-Pacôme ou le prix SNCF polar en France jusqu'au Prix du Gouverneur général du Canada (son deuxième, après celui reçu en 2001 pour *Le ravisement*).

Bondrée, comme son titre l'indique, est un roman de la frontière, de la *boundary* : il se situe entre la Beauce et le Maine, entre le Québec et les États-Unis, entre le français et l'anglais, entre le réalisme et l'onirisme, entre deux formes de littérature (le roman de genre et le roman soi-disant plus « littéraire » inspiré de Virginia Woolf, d'Anne Hébert ou de Jean Echenoz) et peut-être même entre deux imaginaires : celui des mots et celui des images tirées de séries classiques, comme *Twin Peaks*.

Bondrée est un thriller savoureux, troublant et efficace, écrit par une écrivaine qui a du métier et qui possède le don de faire parler les lieux liminaux, qu'elle décrit comme s'ils étaient doués d'une âme propre. Comme si, au milieu des forêts profondes et des mystères qu'elle investit lentement, on découvrait le mélange d'innocence et de culpabilité qui fonde la vie de chacun, et qu'on n'était plus tout à fait sûr de savoir où se situe la ligne qui sépare le bien et le mal, le désir et la peur.

Andrée A. Michaud aime explorer la folie et le mal à partir de personnages qui fuient le monde, comme Peter Landry, un trappeur

canuck retrouvé pendu près de Boundary Pound. Elle construit un vrai polar, avec des crimes scabreux que tente d'élucider un enquêteur qui porte le nom de l'auteure, Stan Michaud, comme un clin d'œil pour rappeler la familiarité des décors et des gens, malgré l'horreur. Ce qui fait l'intérêt d'un roman comme *Bondrée* tient à une qualité de composition et surtout à une capacité de voir, à travers chaque personnage, la part d'ombre qui le constitue et que la romancière révèle peu à peu, en variant les angles, les points de vue, en retournant sur les lieux de l'enfance, à cet âge où l'innocence bascule, en descendant dans les caves les plus obscures de l'être, en explorant le territoire indéterminé des limbes où nous errons sans jamais avancer. « *Bondrée* est un territoire où les ombres résistent aux lumières les plus crues, une enclave dont l'abondante végétation conserve le souvenir des forêts intouchées qui couvraient le continent nord-américain il y a de cela trois ou quatre siècles. » Tels sont les premiers mots de *Bondrée*, qui raconte l'Amérique de l'été 1967 mais en plongeant dans un temps archaïque, celui de la découverte du continent par des trappeurs pris à leurs propres pièges. Suivant les conventions du roman noir en vertu desquelles finit par se résoudre l'énigme policière, Andrée A. Michaud ne se lasse pas, cependant, de regarder ailleurs et au-delà, là où les secrets résistent à la clarté, comme si ce jeu d'ombre et de lumière était la définition même du geste d'écrire. ■

Michel Biron